

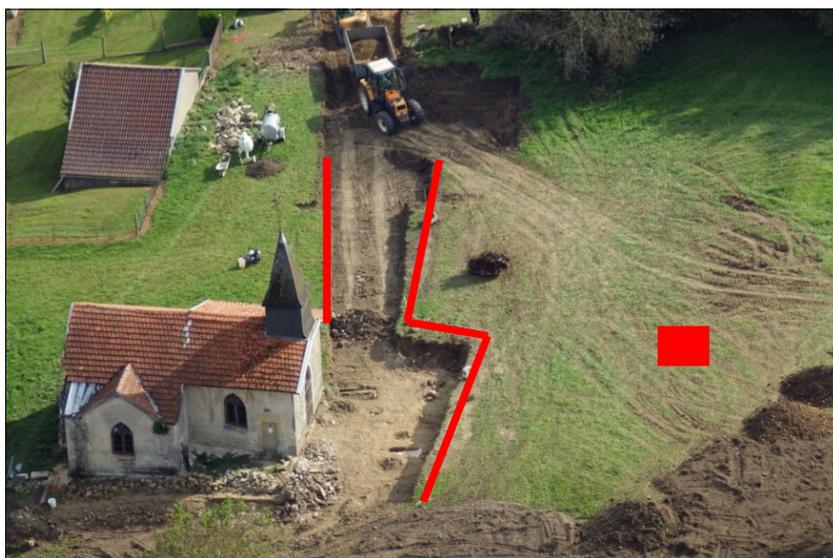
Opérations archéologiques à la Chapelle Saint-Basle de Lignéville (Vosges)

Marie NIQUE, responsable d'opération de l'étude du bâti. Nord-est archéologie
Gilbert SALVINI, archéologue bénévole. Cercle d'études locales de Contrexéville

Présentation des opérations :

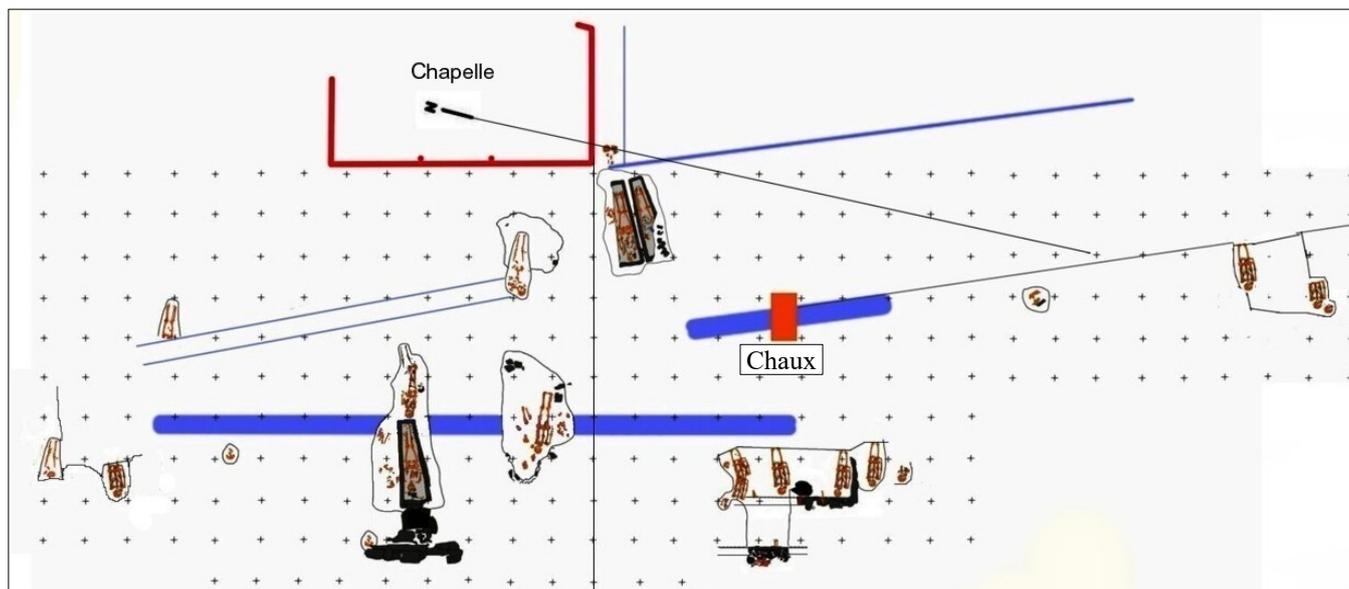
Les travaux de restauration de l'édifice et de l'aménagement du terrain se sont déroulés en 2013 et 2014, ils ont donné lieu à deux opérations archéologiques qui ont éclairé des pans jusqu'alors inconnus de l'histoire du site qui remonte au 1^{er} siècle de notre ère d'après les découvertes sur un sondage réalisé à proximité.

1- Un sondage exécuté en 2013 et en 2014 sur l'emprise des terrassements a révélé la présence d'une nécropole utilisée du haut Moyen-Âge au XVI^e siècle ainsi qu'une partie de structure gallo-romaine (temple).
2- Une opération archéologiques de levé du bâti exécutée du 1^{er} décembre 2014 au 31 mars 2015, a permis de retracer l'évolution chronologique de l'édifice dont des vestiges du XII^e siècle font remonter de trois siècles sa construction qui jusqu'alors avait été présumée dater du XV^e siècle.



La chapelle au début des travaux de terrassement :
L'entourage rouge matérialise l'étendue de la nécropole sondée, on aperçoit les premières tombes mises au jour, dont les sarcophages.
Le carré rouge matérialise l'emplacement d'une structure gallo-romaine.

La nécropole du haut moyen-âge :



L'intervention archéologique s'est contentée de fouiller et d'étudier uniquement les sépultures menacées par les travaux de terrassements qui ne couvraient qu'une superficie de 50 m² sur les 4650 m² que compte la surface du terrain. De ce fait les limites de la nécropole n'ont pu être appréhendées totalement.

Une cinquantaine de sépultures qui n'étaient pas atteintes ni dérangées par les décapages ont été laissées en place.

- 31 sépultures complètes ont été fouillées et exhumées, il y avait 23 squelettes dont les ossements incomplets étaient dispersés suite à la réduction des tombes précédentes. Au total on a décompté 54 individus différents.

- Toutes les inhumations étaient orientées les pieds vers l'est, des sépultures étaient étagées sur trois niveaux, les plus profondes creusées dans le substrat, et d'autres simplement enfouies dans la terre à 40 centimètres de profondeur.

- Aucun mobilier n'accompagnait les sépultures, hormis des moules de rivière pour deux d'entre elles. Certaines étaient creusées en pleine terre, d'autres calées par des pierres étaient dans des coffrages en bois, la plupart des individus inhumés possédaient une pierre ou une motte de terre en guise de coussin céphalique. La terre de comblement de plusieurs sépultures contenait des débris de tuiles et des fragments de céramiques gallo-romaines et mérovingiennes.

- L'analyse au C14 de trois individus ont permis de dater celui de la tombe n° 11 entre 782 et 986, celui de la tombe n° 13 entre 1031 et 1152, et le troisième dans le sarcophage n° 6 est daté entre 1447 et 1637 (réemploi du sarcophage).

- Deux pierres plates avaient servi à brûler du bois, dont les cendres étaient répandues sur des sépultures, de même que de la chaux dont une réserve subsistait à l'écart.
- L'existence d'inhumations mérovingiennes n'a pu être avérée, mais les nombreux artefacts de cette période, les squelettes réduits et disséminés ainsi que les trois sarcophages plaident pour une présence mérovingienne antérieure.
- Les observations anthropologiques de Lucille Léger ont permis de reconnaître 13 adultes et 14 immatures, ainsi que 13 hommes et 5 femmes. Le crâne n° 3 d'une inhumation réduite présentait un traumatisme tranchant ayant entraîné la mort.
- Trois sarcophages ont été utilisés en remploi sans leur couvercle, ils étaient très endommagés par leur déplacement. Ils ont été étudiés par Alicia Mougin pour son master. Les sarcophages n° 1 et n° 2 datables des VI et VIIe siècles ont une forme classique, le sarcophage n° 6 datable du VIIIe siècle possède des décors en croix de saint André similaires à ceux de Luxeuil-les-Bains (Place de la République) et du Saint-Mont à Saint-Amé entre autres...
- Un mur de soutènement bordant la pente à l'ouest de la chapelle n'a pu être fouillé, il délimitait certainement l'emprise de la nécropole, de même que celui d'un bâtiment dont la présence et la datation restent indéterminées.



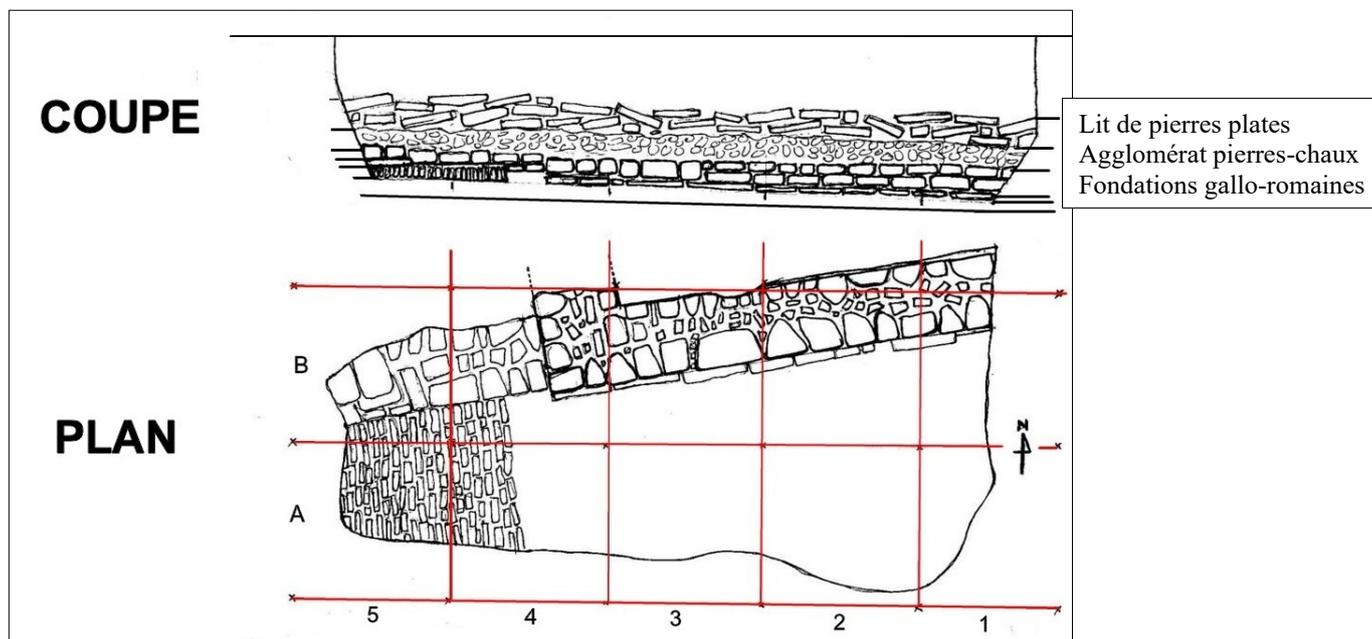
La structure gallo-romaine :

À la faveur du creusement d'un trou pour l'implantation d'un socle, dont le projet a été abandonné suite à la découverte d'une structure, un sondage partiel sur 8 m² a permis de reconnaître les fondations d'un édifice gallo-romain dont le sol extérieur est composé d'un radier de pierres liées au mortier de chaux.

Situé à 30 mètres de la chapelle sur une terrasse aménagée en surplomb, les restes de l'édifice étaient intentionnellement couverts par un agglomérat de pierres liées au mortier de chaux lui-même recouvert d'un lit de pierres disposées à plat.

Les monnaies et fragments de céramiques ont permis de dater cette structure des 1^{ers} siècles avant et après J.C.

La probabilité d'un sanctuaire gallo-romain n'est pas à exclure (temple ou mausolée).



Levé du bâti :

Cédric Moulis ingénieur d'études, président de Nord-Est archéologie a saisi l'opportunité d'effectuer une étude du bâti, lorsque le décrépiage des murs a révélé l'intérêt d'une opération de levé qu'il a confié à Marie Nique. L'objectif de cette intervention archéologique était d'effectuer des relevés de l'édifice, d'en déduire les techniques de constructions et éventuellement d'en dater les différentes phases

L'exercice s'est avéré difficile face à un bâtiment aussi complexe qui comporte de nombreuses reprises.

- La méthodologie employée présentait les aspects suivants :
- Le relevé d'élévation par tachéométrie et photo-redressement,
- Le relevé d'élévation à la main,
- Le renseignement de fiches d'enregistrement et diagrammes stratigraphiques,
- La couverture photographique et l'analyse de matériaux.



Les différentes et minutieuses observations ont porté sur :

- L'appareillage des murs, des ouvertures et des contreforts
- La construction des voûtes
- Les sculptures des fenêtres de style gothique rayonnant, et d'un linteau présentant un décor en accolade trilobé
- L'analyse des mortiers
- La découverte d'une petite fenêtre incluse dans l'état d'un édifice antérieur
- La découverte d'un linteau roman en remploi avec au centre une croix latine dont il manque la partie supérieure, qui aurait été par la suite orné en creux de deux motifs de trèfles gothiques, une curieuse étoile à 6 branches est incisée sur un de ses côtés

L'état actuel de la chapelle se présente sous la forme de trois travées :

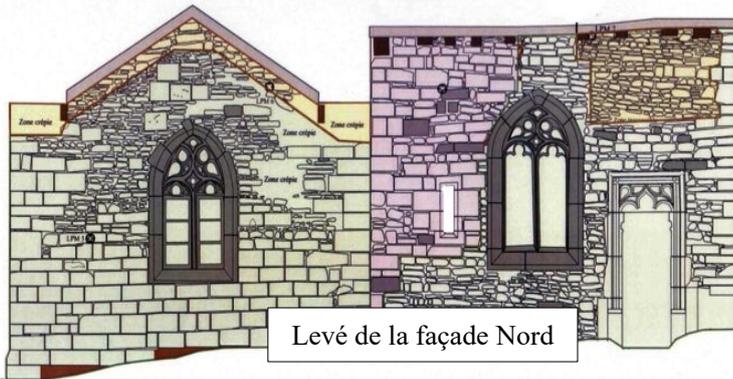
- La travée d'entrée
- La travée de chœur
- La travée latérale qui recouvre un caveau

Le phasage chronologique distingue 5 périodes :

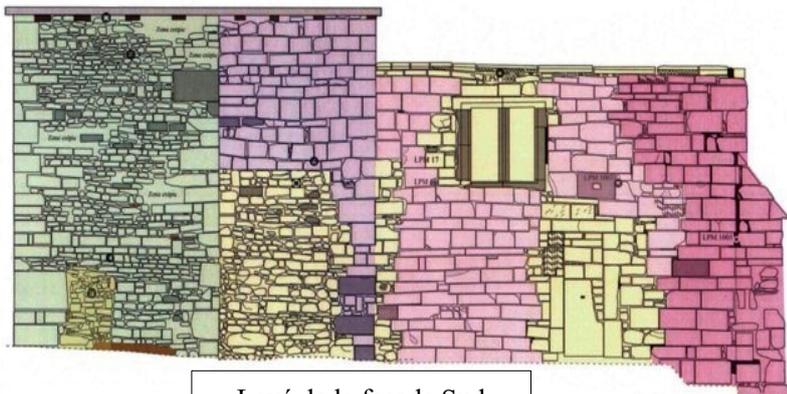
- Au XIIe siècle : bâtiment initial
- Aux XIIIe et XIVe siècles : construction du chœur
- Au XVe siècle : reconstruction du chœur et des contreforts
- Au XVIe siècle : construction de la travée latérale, de la chapelle funéraire du dernier seigneur et reconstruction de la travée d'entrée
- XIXe et XXe siècle : de nombreuses réfections intérieures ont lieu avec Victor Hugo propriétaire de la chapelle (natif de Chauffecourt 88).



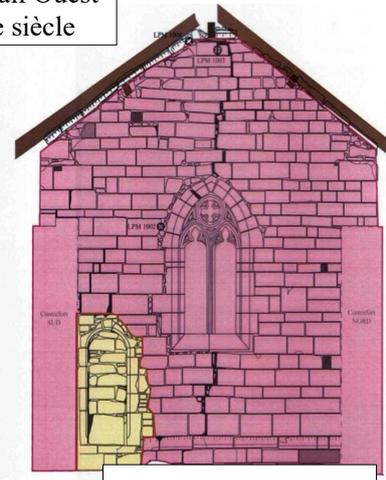
Portail Ouest
XXe siècle



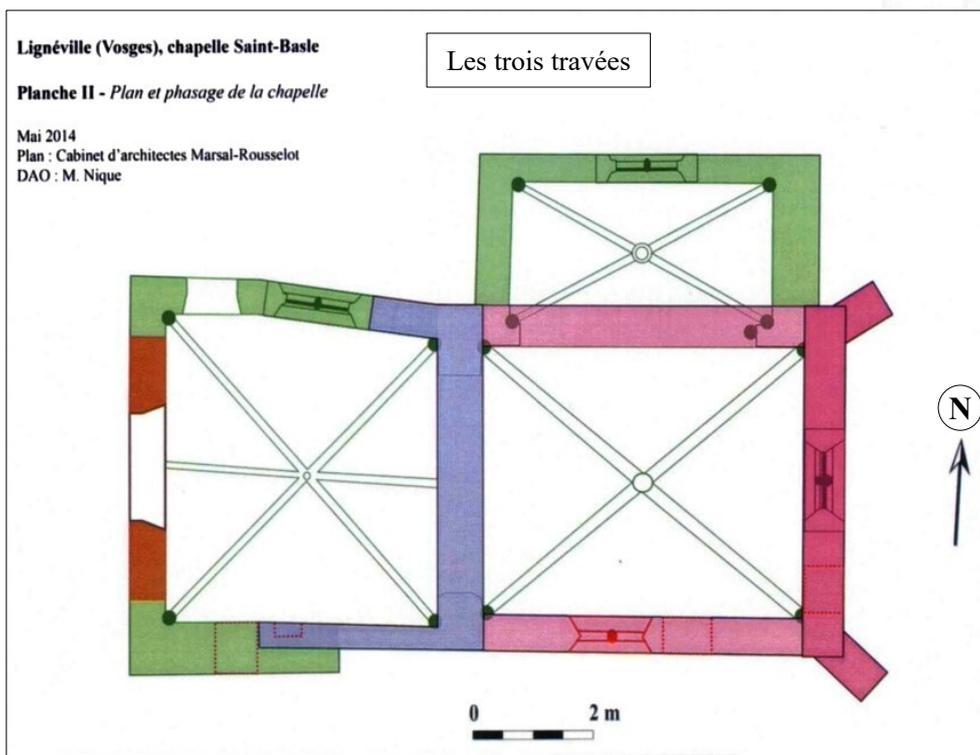
Levé de la façade Nord



Levé de la façade Sud



Levé du chevet Est



- XIIe siècle
- XIIIe - XIVe siècles
- XVe siècle
- XVIe siècle
- XIXe - XXe siècles

Chronologie historique de la chapelle saint Basle : Gilou SALVINI

Les recherches que j'effectue sur la chapelle m'ont amené à me poser cette question que beaucoup d'entre-vous se posent aussi : comment était-elle primitivement et comment a-t-elle évolué ?

La réponse on la trouve dans les chapelles du XVe siècle qui existent encore ; j'ai pris pour comparer avec la chapelle St Basle de Lignéville, celle de Notre-Dame de Compassion à Jainvillotte qui date de 1436 et celle de St Basle à Verzy, datée du XVe siècle elle a été bâtie à l'emplacement où l'ermite a résidé au VIIe siècle.



Jainvillotte



Verzy



Lignéville

Ces deux chapelles nous sont parvenues telles qu'elles furent édifiées il y a plus de 500 ans, celle de Lignéville a évolué, je vous propose de suivre ses modifications en prenant pour base les divers documents que j'ai pu étudier. La chapelle dédiée à saint Basle est construite par Jean III de Lignéville au milieu du XIIe s. C'était une simple chapelle rectangulaire de type classique dont la travée unique est constituée d'une voûte à croisée d'ogive.

Elle est agrandie d'une travée d'entrée formant nef et d'une travée latérale destinée à servir de chapelle funéraire ; ces travaux d'agrandissement datent de 1522, comme le prouve une pierre de fondation scellée dans le mur intérieur du Chœur.

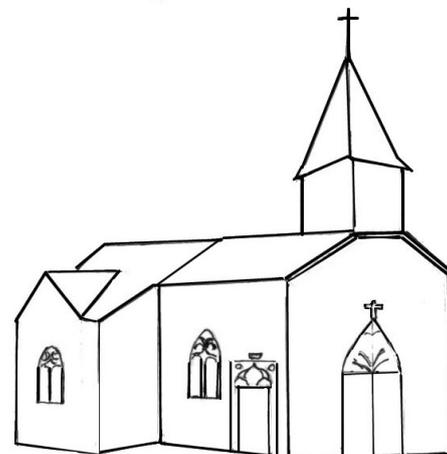
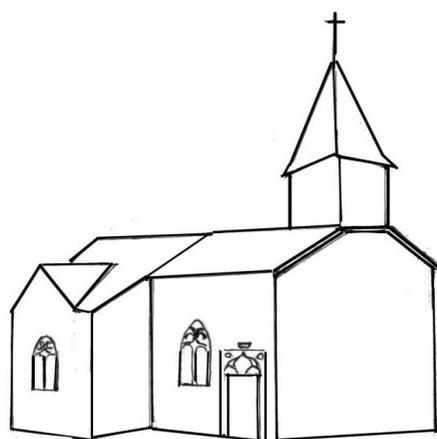
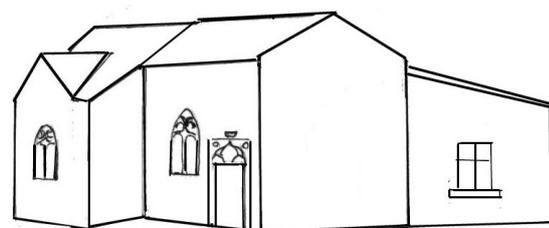
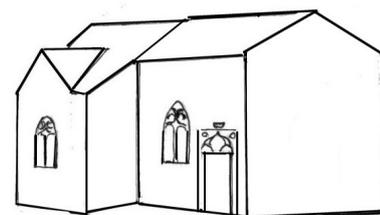
Cet agrandissement était destiné à abriter le caveau dans lequel Jean IV de Lignéville, dernier seigneur en titre de Lignéville a été inhumé en 1559, mort sans héritier la seigneurie passe alors à sa sœur Marguerite qui la transmet à la famille d'Anglure.

Au XVIIe s, un bâtiment est accolé à la chapelle pour héberger un ermite puis par la suite la personne qui assure le gardiennage de l'édifice pour le compte de Jean Henri Del Caretto dernier seigneur de Lignéville. Sous la Révolution en 1793 Joseph Pylot se rend acquéreur de la chapelle et du terrain.

Par héritage la chapelle revient à Joseph Thouvenel, qui la transmet à sa fille unique Anastasie Thouvenel épouse de Victor Hugo natif de

Chauffecourt qui entreprend en 1852 des travaux de rénovation, il coiffe la nef d'entrée d'un petit clocher contenant une cloche de 42,50 kilos.

Leur fille unique Sidonie Hugo et son mari Alban Fournier deviennent propriétaire de la chapelle en 1869. Ils ont deux filles, Thérèse, religieuse de saint Vincent de Paul et Adeline mariée en secondes nocces au médecin Jean Onimus ; c'est lui qui remettra la chapelle au diocèse de Saint-Dié en 1927. Au milieu du XXe siècle la façade ouest est modifiée, une porte d'entrée ogivale est percée



En 2012, le diocèse de Saint-Dié cède la chapelle Saint-Basle pour l'Euro symbolique à la commune de Lignéville qui aussitôt décide de restaurer l'édifice à cause des dégradations qui le fragilisent.